

Un ciel mouvant d'acier et d'or, luxe et pourriture, désenchantement ou exaltation, éveil et songe.

Aurélien marche dans Paris les yeux au ciel. Réussir, vaincre, triompher !

Il se regarde faire, aller, siffloter, et en se jouant à lui-même la comédie de sa propre béatitude, il fait de Paris, ses façades de plomb, ses trésors voilés, ses arbres éblouis, un grand décor dont il est le centre. Il est le centre de cette spirale, sa beauté, sa jeunesse, sa désinvolture, son envie insatiable de victoire, Paris ne vit que pour dévorer sa féroce ambition, Paris est fait pour que les arrivistes arrivent et que les séducteurs séduisent. Il a compris le sens même de cette ville, ce n'est pas une ville c'est une manière d'ignorer la mort. C'est une manière de nier la mort— de laisser la mort fumer ses cigarettes

et s'habiller en rose, parmi les autres créatures de ce bestiaire merveilleux.

Aurélien pisse contre un platane. Un clochard qui joue du tam-tam sur un vieux bidon d'huile, mythiquement abîmé dans l'amour de sa crasse, semble faire battre le pouls de la ville. Oublier la mort, dit Aurélien à personne d'autre que lui-même, et il remonte sa braguette, oublier, nier, contredire la mort, cela vaudrait la peine d'y consacrer plus d'une après-midi. Oublier la mort, oublier que l'on va mourir, vaincre, triompher. Réussir à Paris, c'est plus grand qu'inscrire en lettres d'or sur un temple fermé l'annulation du ciel. Oublier la mort cela voudrait dire croire au destin, croire à son destin et ridiculiser la mort, cela voudrait dire faire de la mode une religion. Aucune philosophie, jamais, dans sa difficile et amère mithridatisation de la mort, ne vaut le scandale de cette petite robe jaune pailletée dans la vitrine d'un magasin de luxe, soleil éblouissant d'inutilité. Deux jeunes filles la regardent comme le Saint-Sépulcre.

Rien n'est vanité et les Parisiens vont vers leurs travaux et leurs amours, leurs combats et leurs trahisons, la moindre de leurs brûlures est une œuvre d'art puisqu'ils l'ont connue à Paris. Chez un antiquaire derrière le Châtelet une critique de théâtre achète des boucles d'oreilles en forme d'ananas, c'est une affaire

d'importance. La face du monde est changée. Des gigolos préparent une orgie sous les ordres d'un musclé maître de cérémonie. Acte non moins considérable, un chef d'orchestre obèse, perdu dans les salles du Louvre, regarde les fesses des touristes américains. Et les compare à celles de David. Un quadragénaire qui a survécu au cancer va agacer les lions du Jardin des Plantes, que faire de plus essentiel ? Un vieux milliardaire découvre sous un voile de satin noir la maquette d'un musée qui lui survivra. Chacun combat la mort comme il peut. Un ministre épuisé regarde de son balcon la beauté des nuages et se mesure à leur évanescence en rotant. Deux jeunes femmes qui s'aiment comparent leurs poitrines, ne savent-elles pas que le temps est court et qu'être belle un jour ensoleillé est plus grand que la philosophie ? Une révolution se prépare et des militants peignent sur des cartons des slogans éculés, la révolution elle-même est soumise aux saisons, et une passionaria en imperméable élimé médite sur les utopies. Près de la gare d'Austerlitz, un groupe de sans-papiers a installé son campement, il leur reste avant l'hiver des combats héroïques qu'on ignore dans le jardin des Tuileries. Une vieille élégante sable le champagne avec un influent mécène. Ensemble, ils rêvent d'intrigues florentines et de têtes coupées. Un pianiste raté pose ses

doigts sur un Bösendorfer qu'il n'achètera pas, mais c'est le temps de se laisser flotter dans la loterie des destins. Une actrice alcoolique vitupère au bar de la Comédie-Française. Elle a été brûlée au feu de son génie et Paris est son bûcher. Dans l'église Saint-Gervais, un prêtre qui a perdu la foi admire le recueillement des fidèles, autour de lui le monde est indifférent à sa catastrophe intime. Un illustre ténor dîne au Café de la Paix et parle de l'art du chant français, il regarde les foules aller et venir dans la spirale endiablée des Grands Boulevards. Une fausse duchesse se souvient du temps où elle se vendait pour un repas chaud. Son ascension est plus belle que les étoiles, seul le ciel de Paris en connaît le secret. Un jeune homme brun hésite à s'ouvrir les veines, mais le suicide aussi est une vanité. Et tout ce peuple sait que si rien n'est possible politiquement, il reste à vivre une vie parisienne faite d'inutilités et de paillettes. Qui peut dire ce qu'est le Sens ? Ni l'amour, ni l'art n'en ont le monopole, il est possible qu'il apparaisse dans la plus superficielle des fêtes, dans la vacuité la plus cristalline, bijoux, chansons, liqueurs, rayon d'automne dans la rivière, qui peut comprendre ?

Oui tout ce qui a manqué aux grands systèmes est ici, car ce qui a manqué aux religions et aux philosophies, c'est la haute conscience qu'elles ne pouvaient rien, doublée d'une irrépressible

envie de vaincre. Et Aurélien regarde un garçon torse nu sur une moto qui porte une perruque rose, une jeune femme l'interpelle, et il lui montre son majeur, on entend la moto qui pétarade dans le Triangle d'or et réveille les bourgeois du Crillon. Tout ça n'a aucun sens, dit Aurélien aux vitrines dans un grand éclat de rire, tout en accélérant le pas pour faire jouer son visage dans les carreaux de lumière des feuilles d'or de l'automne. Il voit sur la Seine les miroitements éparpillés des grandes maisons luxueuses, et il rêve aux tréfonds du fleuve sale, ses cadavres, ses ordures, ses secrets, ses charognes que la brigade fluviale qui passe sur un bateau d'argent a pour mission de recueillir ; l'un vaut par l'autre, l'or et l'ordure sont l'alpha et l'oméga des villes. La splendeur haussmannienne est construite sur le charnier de la colonisation, et on peut toujours, par les soupiraux de la préfecture, entendre les plaintes des Africains en détention par-dessus le rôle de la ville tout entière qui jouit de sa supériorité culturelle. L'or et la pourriture brodés chez Lessage et jetés à la gueule effarée du monde, Paris est la capitale de l'élégance parce qu'elle sait que le monde est un charnier, Paris est la capitale de l'élégance parce que rien n'y a de sens et qu'elle sait faire de ce non-sens la splendide affirmation que les poèmes et les systèmes hésitent à prononcer. L'homme n'est rien, rien

n'est rien, la mort est la seule connaissance et il faut vivre dans les applaudissements du soir, dans les victoires éphémères, dans cette écume faite de rien, de renoncement, de haute conscience et de frivolité, une seule tache sur le gilet rose et c'est déjà l'apocalypse.